

était aussi en territoire ouïgour et y était célèbre. Quant à *Kao-tch'ang*, il apparaît sous les formes *Qoço*, *Khoço*, dans les documents turks qui proviennent du Sin-kiang, et le seul fait que *Kūsān*, *Kūsān* se trouvait en territoire ouïgour n'autorise vraiment pas à identifier ce dernier à *Kao-tch'ang*. Ce *Kūsān* désigne-t-il *K'ieou-tse* qui est attesté aussi dans le 龜茲回鶻 (Ouïgours de *K'ieou-tse*) des histoires chinoises? Ne s'agirait-il pas plus exactement des *Tagazgaz* de *Qoço* appelés par erreur : *Tagazgaz* de *Kūsān*? Il n'en reste pas moins, à mon avis, que ce *Kūsān* doit désigner le *K'iu-sien* 曲先 ou le *K'ou-sien* 苦先 de l'époque mongole et qu'il ne faut y voir ni une forme indigène contemporaine ni une forme chinoise ou sanscrite, mais, sans doute, une forme en usage parmi les Turks. Le fait qu'on l'appelait *Kūsān* en Mongolie ne me semble explicable que parce qu'on y avait adopté la forme turque.

Comme je le l'ai exposé ci-dessus, les noms de lieu qui apparaissent dans le document manichéen étudié ici, méritent toute notre attention. A ma connaissance, c'est la première fois que le terme *Qamīl* (*Qamul*) se voit dans un texte; *Solmī* (*Sulmī*) existait dans des textes publiés mais on en avait donné une lecture erronée. *Kūsān* même qui était attesté dans plusieurs textes, avait été expliqué comme désignant une localité du lointain Gandhāra. Il m'a paru utile de signaler l'importance de ce fragment. Quant aux identifications que j'ai proposées je laisse aux savants le soin d'en déterminer la valeur.

(The Memoirs of the Tôyô Bunko, No. 6, 1931)

17. A PROPOS DES SUTRAS TRADUITS EN CHINOIS

On pense généralement que la traduction chinoise des sutras s'est toujours faite directement à partir des textes indous rédigés en sanscrit, mais c'est là une erreur. Il ne faut pas oublier qu'avant de pénétrer en Chine le bouddhisme, né en Inde, a été pratiqué dans les pays d'Asie